

«Les employeurs apprécient à leur juste valeur les étudiants issus des HES»

Un entretien avec Blaise Roulet, vice-directeur de l'OFFT

L'enquête de l'Office fédéral de la statistique nous démontre une légère augmentation du taux des diplômés HES à la recherche d'un emploi une année après leur examen final. Pour discuter de ces chiffres et de l'intégration des étudiants HES dans le monde du travail, nous avons rencontré M. Blaise Roulet, responsable du centre de prestations «Hautes écoles spécialisées» dans la fonction de vice-directeur de l'OFFT (Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie). Il accompagne et dirige le processus d'intégration des hautes écoles spécialisées (HES) dans le paysage académique suisse, tout en cherchant à aborder les questions liées à l'espace européen de la connaissance et assurer la reconnaissance internationale des diplômes à l'échelle européenne.

M. Roulet, nous constatons que le taux des diplômes HES a la recherche d'un emploi une année après leur examen final est plus élevé que celui des universitaires dans la même situation, et qu'il est en augmentation. Ce constat est-il inquiétant pour la filière HES?

Nous suivons de près l'évolution de la situation. Il convient pourtant de rappeler que durant une longue période, les diplômés HES jouissaient d'une situation des plus enviables à l'entrée sur le marché du travail: embauche rapide, fonction et salaire prometteurs. Les sondages nous ont montré que les employeurs apprécient à leur juste valeur les étudiants issus des HES, car ceux-ci disposent d'une expérience pratique qui les rend opérationnels dès le départ. L'Office fédéral de la statistique a constaté un revirement pour la première fois l'an dernier. Dans le mois qui suit la fin de leurs études, les diplômés HES ont encore une longueur d'avance (22% font leur entrée dans le monde du travail contre 18% chez les diplômés des universités). La situation s'inverse une année plus tard: 8% des diplômés HES sont sans emploi, tandis que les diplômés universitaires sont 6% dans cette situation.

A présent, il faut examiner les différences entre les régions, les domaines d'études ou encore entre femmes et hommes.

Quelle est l'évolution des inscriptions aux hautes écoles en Suisse ces vingt dernières années?

Le taux d'entrée des jeunes en âge de commencer des études de niveau tertiaire dans une université, une école polytechnique fédérale ou une HES a passé de 12% en 1980 à un peu plus de 34% en 2003. Néanmoins, il faut préciser que les statistiques des HES n'ont été prises en compte qu'à partir de 1997, date de leur création, et que la prise en compte de ces dernières explique en partie cette augmentation impressionnante. Le taux d'entrée dans les HES a passé d'environ 5% en 1997 à 13% en 2003.

Malgré ces statistiques réjouissantes et même s'il faut rester prudent en matière de comparaison, la Suisse reste encore quelque peu en retard sur ses voisins. En effet, en 2002, la France connaissait un taux d'entrée de 37,5%, tandis que l'Allemagne connaissait un taux de 35,1%. La moyenne des pays étudiés par l'OCDE se situe à 50%, soit bien en dessus de la Suisse.

On constate que le taux de chômeurs parmi les diplômés HES est plus important en Romandie qu'en Suisse alémanique. Etes-vous d'accord avec la raison avancée qui serait qu'il y a moins de grandes entreprises en Suisse romande et que l'administration fédérale utilise plus facilement les diplômes alémaniques que les Romands?

Les HES ont été créées afin d'améliorer les conditions générales de la place économique suisse, en fournissant un bassin plus large de professionnels et de cadres compétents aux entreprises suisses. Pour mémoire, je tiens à rappeler que l'économie suisse est formée à 99% de PME et non de grandes entreprises.

La structure économique régionale joue un rôle dans la répartition géographique du chômage. Toutefois, cette constatation est indépendante du type de formation. Le nombre de chômeurs parmi les diplômés HES dans les régions lémaniques ou du Mittelland est semblable au nombre de chômeurs parmi les diplômés des universités suisses.

Concernant la promotion du plurilinguisme dans l'administration fédérale, le



Blaise Roulet

Conseil fédéral a émis des instructions en 2003. Ainsi, les départements veillent à ce qu'une représentation équitable des communautés linguistiques soit garantie dans tous les domaines d'activités de l'administration et à tous les niveaux hiérarchiques. Les taux de francophones sont inférieurs aux

taux suisses dans les classes de salaire inférieures à moyennes supérieures mais ce personnel est très légèrement surreprésenté dans les classes de salaires supérieures à maximales.

La mobilité est-elle encouragée au sein des HES?

L'augmentation de la mobilité est l'un des éléments clés de la Déclaration de Bologne, et les HES sont en train de la concrétiser. Parmi les hautes écoles spécialisées, de nombreuses coopèrent avec des écoles partenaires à l'étranger et favorisent ainsi les échanges d'étudiants et l'apprentissage des langues.

Le taux de chômeurs des diplômes HES en filières «sport, musique, théâtre, et psychologie» est nettement plus élevé. Y a-t-il trop d'étudiants dans ces domaines? Ou est-ce que les débouchés sont trop peu nombreux? Pourrait-on estimer que la spécialisation est trop grande? Un étudiant en lettres par exemple sera plus polyvalent qu'un diplôme HES en sport, non?

Les raisons évoquées sont à valider avec prudence. Dans ces domaines, l'Office fédéral de la statistique ne propose aucune donnée en matière de chômage, les chiffres étant trop peu révélateurs. On peut dire en revanche que dans les domaines du design, des arts, de la musique ou du théâtre, de nombreux professionnels travaillent sur mandat en tant qu'indépendants, sans engagement fixe. Il faut aussi préciser que dans la filière artistique, les conditions d'admission sont très élevées et le nombre d'étudiants comparativement bas.

La spécialisation des études n'est pas un problème en soi. Le taux de chômage est généralement plus élevé dans les branches n'exigeant pas d'études ciblées sur un domaine précis (p. ex. les sciences sociales, les sciences humaines ou l'économie). De plus, pour les filières spécialisées, les hautes écoles peuvent apporter des solutions en entretenant des liens avec les acteurs du marché du travail et en adaptant au besoin les profils professionnels. A titre d'exemple, on peut citer l'introduction du nouveau master en architecture dans les HES: la collaboration étroite avec la branche de la construction qui en a résulté a permis de réaménager le profil de la profession. De la même manière, on a repensé la formation dans les arts de la scène, qui maintenant tient compte du fait que les artistes sont

toujours plus nombreux à travailler dans des groupes autonomes ou à réaliser leurs propres créations, sans engagement fixe dans de grands ensembles.

La problématique du chômage des diplômés fait-elle partie des priorités de l'OFFT?

Encore une fois, il faut d'abord observer s'il s'agit d'un problème à long terme ou d'une fluctuation conjoncturelle. Bien évidemment, nous accordons une attention particulière à l'évolution de la situation.

Quels conseils pourriez-vous donner aux étudiants pour faciliter leur entrée dans la vie professionnelle?

Quel que soit le type de haute école, l'expérience professionnelle et la constitution par les étudiants de leurs propres réseaux revêtent une grande importance. Sur ce point, les diplômés HES ont toujours encore une longueur d'avance, étant donné qu'ils évoluent, depuis un certain temps déjà, en prise directe avec le monde du travail.

Du reste, nous encourageons régulièrement les HES à maintenir, voire renforcer, cette spécificité qu'est leur proximité avec la pratique. La valeur des diplômes HES sur le marché s'en trouve augmentée.

Bien sûr, les étudiants dans les hautes écoles spécialisées peuvent se procurer d'autres avantages s'ils font preuve de mobilité. Selon les sondages, leur choix d'études et leur recherche d'emploi ont avant tout une orientation régionale, ce qui est moins net chez les diplômés des universités.

Interview: Jacques-Andre Possa

Portrait



Blaise Roulet a

effectué des études de sciences à l'Université de Neuchâtel. Après une activité d'enseignant, il s'est dirigé

vers la surveillance de l'environnement et de la santé à l'OFEN. De 1990 à 1998, il a dirigé les secrétariats politiques neuchâtelois, puis romand du PRD. Actuellement vice-directeur de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT), il a conduit l'évaluation des filières d'études HES, et dirige le Centre de prestations HES. Blaise Roulet fait partie de la société d'étudiants de Zofingue.

Deutliche Zunahme von FH-Absolventen seit 1997

Gemäss den Untersuchungen des Bundesamtes für Statistik ist die Quote der Studienabgänger, welche ein Jahr nach Abschluss ihres Studiums noch keine Stelle gefunden haben, bei den Absolventen einer Fachhochschule (FH) im Jahr 2003 höher ausgefallen als bei den Universitätsabschlossenen. Das war bis letztes Jahr umgekehrt, meint Blaise Roulet, Vizedirektor des BBT (Bundesamt für Berufsbildung und Technologie). Roulet ist Leiter Leistungsbereich Fachhochschulen. Im Monat unmittelbar nach dem Studienabschluss weisen die FH-Abgänger einen besseren Wert aus (22% mit Stellenantritt bei den FH und 18% bei den Universitäten). Arbeitgeber schätzten die FH-Abgänger, da sie direkt einsetzbar seien.

Ein Jahr nach Studienabschluss seien, so Roulet, noch 8% der FH-Abgänger stellenlos gegenüber 6% bei den Universitätsabgängern. Überhaupt sei die Anzahl der Jugendlichen, welche den Weg der tertiären Ausbildung wählten, von 12% im Jahr 1980 auf gut 34% im Jahr 2003 angestiegen. Dennoch sei dieser Wert im Vergleich zu den Nachbarländern noch tief (F: 37,5%, D: 35,1%, Durchschnitt der OECD: 50%). Zahlte man 1997 noch 5% FH-Absolventen, seien es im Jahr 2003 bereits 13%.

Die Erhöhung der Mobilität nehme eine Schlüsselrolle bei der Umsetzung des Bologna-Modells ein. Die Fachhochschulen kooperierten vermehrt mit ausländischen Instituten.

Gute Ergebnisse für einen Stellenantritt könne beim Studiengang der Architektur erzielt werden, meint Roulet. Hier werde eng mit der Bauwirtschaft zusammengearbeitet. Dieser Studiengang biete auch den Masterabschluss an.

Roulet sieht im FH-Abschluss nach wie vor einen Vorteil für den Eintritt ins Berufsleben, da die Studenten schon seit längerer Zeit in engem Kontakt mit der Berufswelt seien. Weitere Vorteile können sich die Studenten erheischen, wenn sie sich mobil zeigten. Doch sei die Suche einer Arbeitsstelle bei FH-Abgängern höher an die regionale Verwurzelung geknüpft als bei den universitären Abschlüssen.

Zusammenfassung: es